

● (1620)

Je voudrais ici signaler tant au premier ministre qu'au très honorable député de Yellowhead que s'ils ne se rendent pas compte que la mise à l'essai des missiles de croisière au Canada mine leur crédit en tant que pacifistes, ils n'auront pas la tâche facile. Il est encore temps pour le gouvernement d'empêcher la mise à l'essai des missiles de croisière au Canada. Le premier ministre et l'honorable député de Yellowhead peuvent faire cela, ils peuvent le demander tous les deux, mais il ne faut pas oublier que, lorsque la mise à l'essai des missiles de croisière a été mise aux voix à la Chambre, il y a plusieurs mois, seuls les néo-démocrates, quatre progressistes conservateurs et un libéral ont voté contre. Nous devons nous en souvenir dans toute cette question de désarmement et de danger d'un conflit atomique.

Il est manifeste, et beaucoup de gens s'en rendent compte, que l'un des principaux problèmes internationaux à l'heure actuelle est celui du commerce des armes. Il y a beaucoup à dire là-dessus. Ce commerce rapportera quelque 700 milliards de dollars cette année. Nous devons aussi nous rappeler que, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, notre planète a connu quelque 140 guerres dans lesquelles ont péri 30 millions de personnes. Ici, comme nous l'apprend le discours du trône, le gouvernement s'efforce vraiment de trouver la voie vers le désarmement total des deux grandes puissances, ce que j'appuie certes sans réserves.

Toutefois, en matière de désarmement total et de ce que cela veut dire pour les Canadiens, il importe de rappeler quatre petits mots qui sont employés très librement et facilement et qui ont beaucoup à voir avec le problème. Ces quatre petits mots ne sont autres que Nord-Sud et Est-Ouest. Cette partie du monde habituellement appelée le Sud est celle où vit le gros de la population mondiale et où règnent la pauvreté et la misère. Pour les pays en voie de développement situés dans cette partie du monde, les deux dernières années ont été terribles. Les économies de pays importants, comme le Brésil, se sont effondrées. Le Mexique, d'autres pays et même les plus grands pays du Sud ont traversé des crises économiques terribles et leur avenir semble bien sombre.

Fait intéressant à noter, à mon avis, les différends qui existent désormais entre les pays riches et les autres créent des tensions susceptibles de provoquer, selon le cardinal Carter—dont le *Globe and Mail* a rapporté les propos cette semaine—une violente révolution à l'échelle mondiale. Lorsqu'on dit que les relations Est-Ouest sont à l'origine du problème, on ne fait, la plupart du temps, que voiler le véritable problème. Toujours au sujet des relations Nord-Sud je dirais qu'au cours des entretiens que le premier ministre a eus l'an dernier à ce sujet, et dans lesquels il excelle, il semble à mon avis avoir renoncé au projet depuis deux ou trois ans. Après les réunions de Cancun, qu'il a présidées, il n'a pour ainsi dire plus été question des relations Nord-Sud, du moins à la Chambre. Et pourtant, je crois que les relations Nord-Sud et Est-Ouest sont étroitement liées et qu'il faut trouver une façon de résoudre ces problèmes.

Lorsque j'étais étudiant en sciences économiques et sociales, à l'Université de Notre-Dame, il y a plusieurs années, je connaissais un monseigneur qui avait l'habitude de dire que

*L'Adresse—M. Ogle*

lorsqu'on se heurte à un problème social délicat, le plus important est de pouvoir tenir la distance. Autrement dit, peu importe la complexité du problème, la ou les personnes en cause doivent être prêtes à aller jusqu'au bout. En ce qui concerne les problèmes délicats que posent aujourd'hui les relations Est-Ouest et Nord-Sud, je dirais que nous devons aller jusqu'au bout.

Le discours du trône parle de l'évolution technologique en cours. Je reconnais que nous devons faire face à des changements qu'aucun d'entre nous à la Chambre n'aurait cru possibles. Ce genre de chose me semble bien lointaine de la ville où je demeure, Saskatoon. Cette dernière est essentiellement une petite ville des prairies à l'économie rurale, qui tire son revenu de l'agriculture, mais également des mines de potasse et autres qui sont très proches de la ville, assez proches pour permettre aux mineurs d'y travailler tout en demeurant en ville.

Le mois dernier, cette évolution technologique a entraîné dans notre région la mise à pied d'une quarantaine de personnes employées par l'Imperial Optical Company Ltd, une entreprise qui fabrique des verres optiques. Eh bien, ces gens ne se rendront plus à la manufacture car ils ont été licenciés. D'après moi, c'est essentiellement l'évolution technologique qui a permis de découvrir qu'il était possible de fabriquer des verres correcteurs de la vue ailleurs et avec plus de rapidité qu'à Saskatoon.

J'ai su gré à M. Peter Hermant de Toronto, le président de la compagnie, d'avoir eu l'obligeance de répondre à la lettre dans laquelle je l'interrogeais à propos de ce changement. J'ai été quelque peu renversé de l'indifférence avec laquelle il m'a exposé la situation de ses anciens employés laissant entendre qu'il avait bien fallu se résigner à l'inévitable. Voici un passage de sa lettre:

Nous sommes persuadés que le syndicat de ces employés qu'il nous a fallu hélas renvoyer, le Syndicat des travailleurs unis de l'automobile, saura bien les conseiller et les indemniser; c'est ce que nous espérons du moins; nous sommes par ailleurs d'avis que nous avons appliqué la seule solution qui s'offrait à nous.

C'était une façon de se décharger de ses responsabilités en mettant le syndicat de l'automobile en demeure de s'occuper des travailleurs le restant de leur vie. Je crois bien que c'était là l'intention de la compagnie.

C'est toujours bon à savoir et je lui sais gré d'avoir fait preuve d'autant de franchise. Le président m'a envoyé aussi le double d'une lettre qu'il a fait parvenir aux gens qui achètent du matériel à Imperial Optical à Saskatoon. C'est la première fois que je vois dans une lettre une allusion au programme des 6 et 5 p. 100—et c'est une façon de détruire un syndicat—pour expliquer pourquoi une compagnie cesse toute activité. Voici le passage en question:

Vous n'ignorez sans doute pas que la compagnie a entrepris une ronde de négociations avec son personnel syndiqué concernant la façon dont elle exerce ses activités dans la région de Saskatoon. Nous lui avons offert une convention juste et raisonnable en nous fondant sur les directives fédérales...

J' imagine qu'il s'agit du programme des 6 et 5 p. 100. Et plus loin:

... qui ont été acceptées dans toutes les compagnies comme la nôtre partout au Canada.

Voilà qui confirme ce que nous avons dit l'année dernière à la Chambre: le programme des 6 et 5 p. 100 ne concerne que les travailleurs. Sans avoir lu son bilan, j'ai bien l'impression que cette compagnie a fait de fort bonnes affaires cette année.